

Exposition



Saint-Gobain sous la présidence de Charles de Gaulle (1958-1970)

POUR **VIVRE MIEUX,**
VISITEZ L'APPARTEMENT DE RÊVE

SAINT-GOBAIN.

Dans cet appartement, de la pièce de séjour au moindre recoin,
tout a été envisagé pour que, **24 HEURES SUR 24, ON VIVE MIEUX.**
Lumière, confort, sérénité sont assurés par l'emploi judicieux
des produits SAINT-GOBAIN : glaces et verres, matériaux isolants,
matières plastiques.

Le CENTRE DE DOCUMENTATION et l'Exposition l'APPARTEMENT SAINT-GOBAIN
sont ouverts de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h. 15
du Lundi au Vendredi.

L'Exposition est ouverte le samedi.

ARCHIVES

SAINT-GOBAIN

Exposition présentée à l'Hôtel de ville de Versailles du 24 au 25 novembre 2018 lors du salon du livre Histoire de lire

Recherches et textes : Anne Alonzo, Nathalie Duarte, Gwendoline Guihard

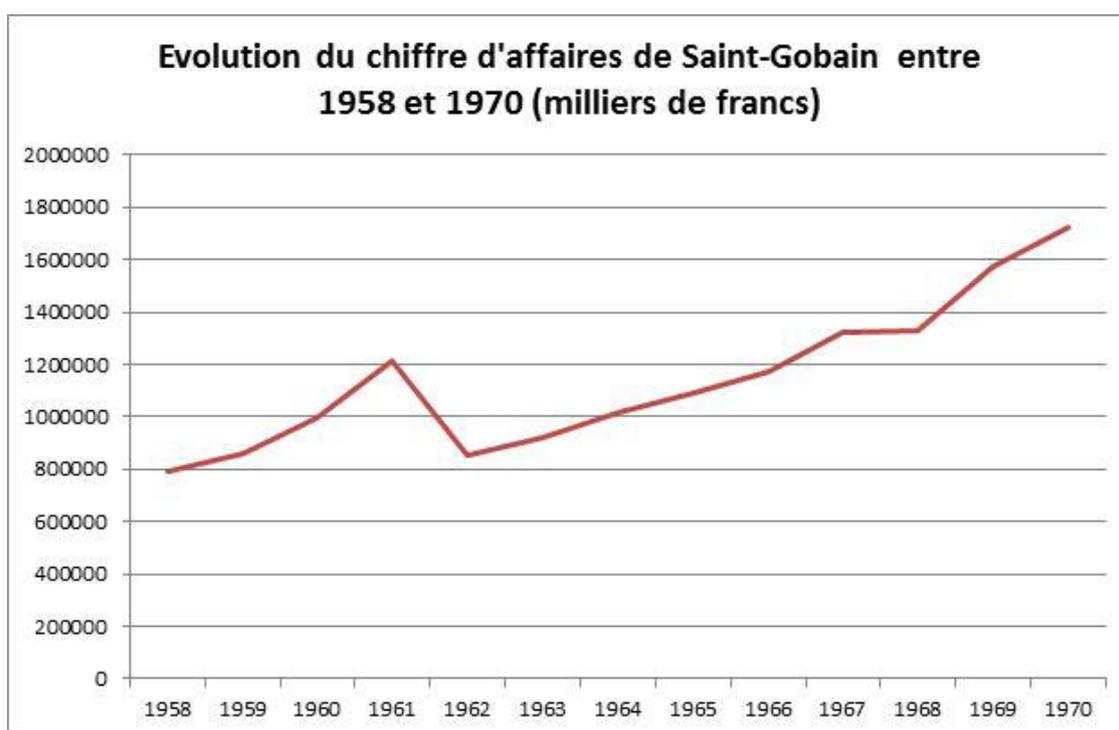
Mise en page : Jade Virmout

En couverture : « L'appartement de rêve » (1961) : la diversité des marques sert un message unique: «partout où intervient Saint-Gobain, on vit mieux!»

Introduction

La présidence de Charles de Gaulle entre 1958 et 1970 est marquée, pour la France comme pour Saint-Gobain, par une période de croissance sans précédent, les « vingt glorieuses ». Porté par une demande en expansion, le chiffre d'affaires de Saint-Gobain augmente en moyenne de 13 % par an. Les programmes d'équipement, le développement de l'industrie automobile et la diffusion du confort moderne suscitent de grandes réalisations qui mettent en valeur des matériaux de Saint-Gobain et stimulent l'innovation.

Cet âge d'or qui évite les remises en cause trop brutales est brutalement interrompu par les événements de mai 1968 puis par la tentative la tentative d'OPE d'un concurrent historique, Boussois, à partir de décembre 1968. C'est la fin d'une époque.



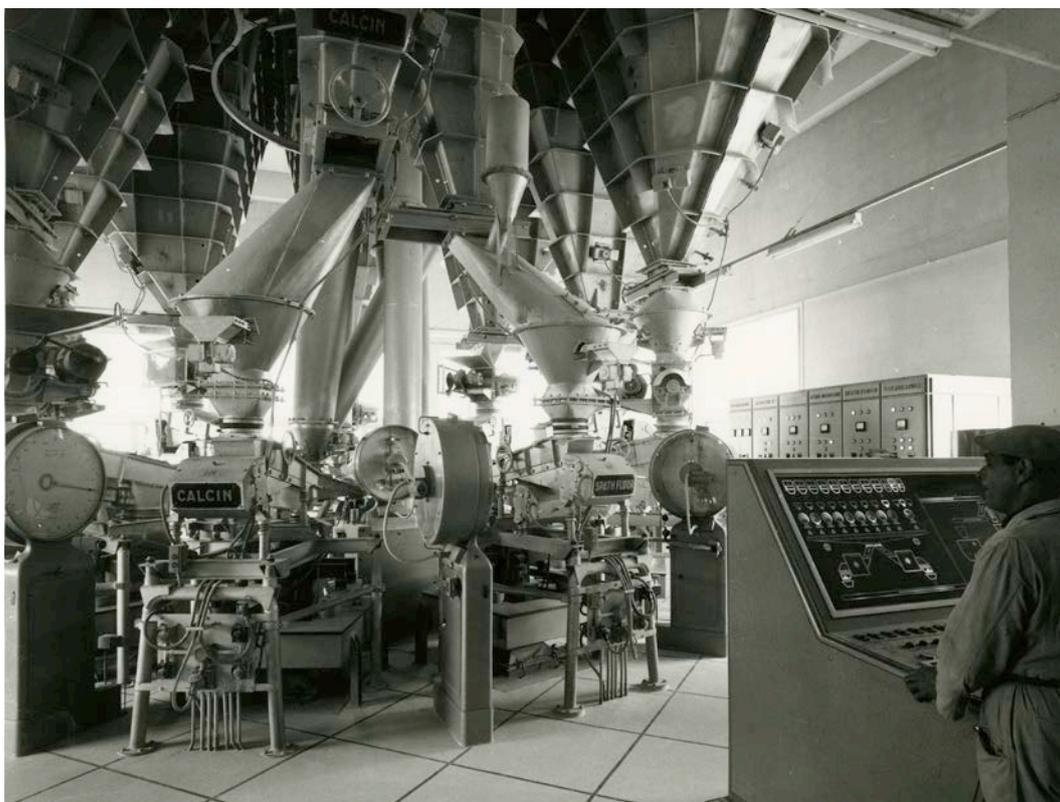
L'industrie se modernise

Après la Seconde Guerre mondiale, la modernisation de l'outil de production est organisée et encouragée par l'État à travers les plans quinquennaux du Commissariat général au Plan. Il s'agit de relancer l'économie française et d'améliorer le niveau de vie de la population.

Saint-Gobain réalise des investissements massifs pour créer de nouvelles usines ou moderniser ses lignes de production, à l'exemple de nouvelle verrerie de bouteilles Cognac II et de l'usine de fibre de verre textile de Chambéry.

La période est marquée par le progrès technique. Saint-Gobain fonde ses propres centres de recherche pour développer de nouveaux produits et procédés de fabrication. Dans l'usine de verres spéciaux de SOVIREL à Bagneaux-sur-Loing sont fabriqués des ampoules et des écrans de télévision. Mais c'est dans la fibre de verre pour l'isolation que Saint-Gobain remporte son principal succès avec la mise au point en 1957 du procédé TEL, qui surpasse tous ses concurrents en Europe, au Brésil et aux États-Unis dans les années 1960.

Dans le domaine du vitrage, c'est en revanche l'un des principaux concurrents de Saint-Gobain, le britannique Pilkington, qui réussit à lancer en 1959 une innovation de rupture avec le procédé float toujours en usage aujourd'hui. Saint-Gobain devra investir massivement pour rattraper son retard et adapter ses lignes de production.



Réf: 1 PH 00367

Tour de composition pour la fabrication du verre textile à l'usine de Bissy I à Chambéry, années 1960

© DR / Archives de Saint-Gobain

Das ist
TEL*,



der starke Hitze-, Kälte-, Lärm-Stopper

...und so **ist TEL**...

Réf: ISO HIST 00018/31

Publicité allemande pour la laine de verre fabriquée par le procédé TEL (1971)

© DR / Archives de Saint-Gobain



Réf: 2 PH 02740

Contrôle des écrans de télévision à l'usine Sovirel de Bagneaux-sur-Loing, années 1960

© DR / Archives de Saint-Gobain



Réf: ECH 00066.03

Echantillon de float glass réalisé au laboratoire d'essai Uvex de Chalon-sur-Saône, années 1960

© Archives de Saint-Gobain

COGNAC II



225 000 mètres cubes de terrassements
3 800 tonnes d'ossatures métalliques et de charpentes
10 000 mètres cubes de béton
570 tonnes d'aciers ronds
32 000 mètres carrés de coffrages
4 kilomètres de voie ferrées

JUILLET 1963

L'usine de Cognac sort de terre, écriv ons-nous dans le numéro d'octobre 1962. A cette date, les travaux de terrassement étaient terminés et les premières fermes des bâtiments de la Fusion mises en place. Au printemps, nous avons donné d'autres nouvelles du chantier.

Depu s, il a bien changé. des constructions métalliques et en béton armé s'élèvent là où, il y a quelques mois, le calcaire mis à nu donnait au paysage un aspect presque lunaire.

En ce début d'été, le bardage des bâtiments touche à sa fin. On procède aux aménagements intérieurs, à l'équipement des fours et des feeders, à la pose des tuyauteries, des canalisations électriques, de tout le matériel qu , tous les jours, arrive par wagons ou par camions.

4

Réf: DOC REV 00124/118.32

Chantier de construction de l'usine de Cognac, article paru dans la revue Saint-Gobain revue d'information et de liaison, n°13, juillet 1963



La France s'équipe

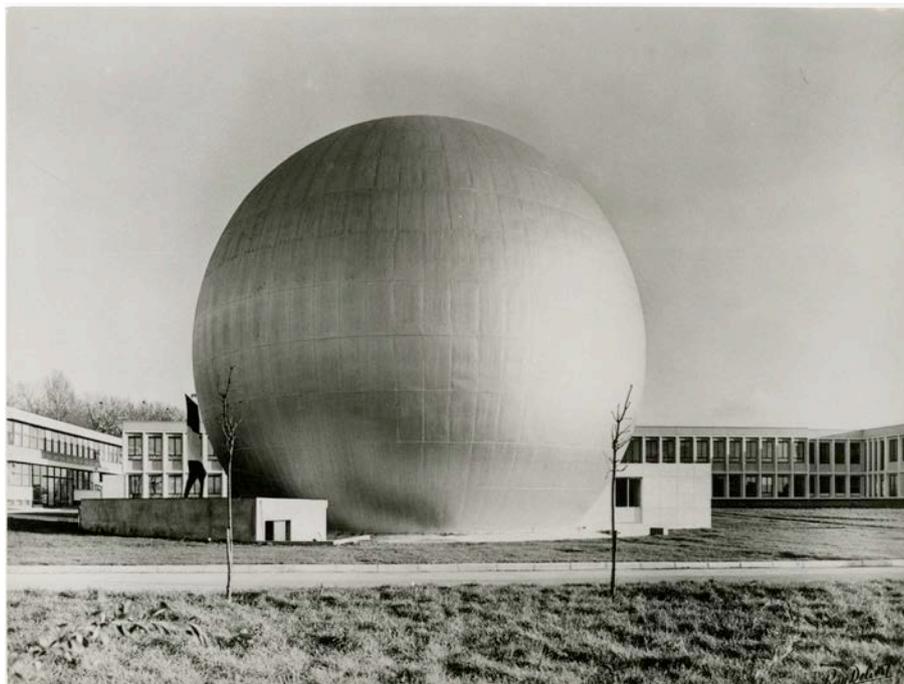
Les matériaux de Saint-Gobain sont mis à l'honneur dans les grands programmes d'équipement dont bénéficient les établissements scolaires, les hôpitaux, les infrastructures de transport et de télécommunications comme l'aéroport d'Orly, la Maison de Radio, les installations sportives et le village olympique construits pour les Jeux d'hiver de Grenoble en 1968. Ils donnent de la France une image de prestige et de modernité.



Réf: 2 PH 06847

Ecole de Chaville construite selon le procédé SGAF alliant les vitrages de Saint-Gobain et les profilés en aluminium fournis par la Société l'Aluminium Français, 1959

© DR / Archives de Saint-Gobain



Réf. : 2 PH 06847

Centre d'Elaboration de Matériaux et d'Etudes Structurales (CEMES) : appelé la « boule » par les toulousains, il a été créé en 1958 pour abriter le plus puissant microscope électronique du monde et il a été inauguré par le général de Gaulle.

© DR / Archives de Saint-Gobain



Centre d'Elaboration de Matériaux et d'Etudes Structurales (CEMES) : appelé la « boule » par les toulousains, il a été créé en 1958 pour abriter le plus puissant microscope électronique du monde et il a été inauguré par le général de Gaulle.

© DR / Archives de Saint-Gobain

Réf. : 2 PH 06847



Réf: 2PH05218

Le Concorde lors de son premier vol à Toulouse le 2 mars 1969

© Aerospatiale / Photo DR / Archives de Saint-Gobain

L'essor de la consommation de masse

La France passe d'une situation de pénurie qui persiste encore au lendemain de la Seconde Guerre mondiale à une situation d'abondance au début des années 1960. La consommation de masse se développe et, avec elle, la publicité et le marketing.

Saint-Gobain crée un « Service commun de publicité » en 1962 et fait appel à l'agence de publicité R.L. Dupuy pour faire connaître ses produits auprès du grand public. Celle-ci fait de la vaisselle en verre trempée Duralex une marque populaire. Elle lance le slogan « Avec Saint-Gobain, on vit mieux » pour répondre à la demande de confort dans l'habitat.



Réf: DOC CSG 124.11

Le magazine Elle présente dans un publi-reportage l'appartement-témoin créé par le décorateur Jacques d'Andon et installé en 1961 par Saint-Gobain au Centre de Documentation Matignon.

© Photo Bouillaud Studio Chevallier-Astorg / Jacques d'Andon / Agence Saatchi & Saatchi / revue Elle / DR / Archives de Saint-Gobain



Réf. : ECH SGE 0001.2

**Verres Durelex modèle, Gigogne,
Chambord et Picardie**

© Archives de Saint-Gobain

**Assiette Durelex avec le logo
de «la dame au miroir» datée
des années 1950**

© Archives de Saint-Gobain



Réf. : OBJ SGE 00001.13



Réf. : OBJ SGV 00002

**Camion de miroitier Simca cargo
glacier, chargement Saint-Gobain,
édité par Dinky Toys, 1955**

© Photo Thierry Cardon / Smoby
Toys / Archives de Saint-Gobain

Une entreprise européenne

La construction européenne est l'une des grandes réalisations de la présidence de De Gaulle. La signature du traité de Rome en 1957 a ouvert les frontières et fait entrer la France dans le Marché commun.

Pour Saint-Gobain, ce n'est plus tout à fait une révolution : elle est devenue une entreprise de dimension européenne dès le début du XXe siècle et sa première implantation hors des frontières de la France, en Allemagne, remonte même à 1858. En 1965, c'est dans chacune de ses implantations européennes que Saint-Gobain célèbre en grande pompe ses 300 ans d'existence.



Réf: 1PH00392

Construction de la ligne de production du float glass à l'usine de Pise en Italie en 1965

© DR / Archives de Saint-Gobain

qui sommes nous ?

CONNAIS-TU toi-même, dit le proverbe. Et nous connaissons-nous nous-mêmes ? Alors que nous sommes les seuls à avoir un intérêt véritable dans l'un ou l'autre des établissements Saint-Gobain, saviez-vous que nous sommes, qui est ce « Gobinard moyen », français, italien et allemand ? Car, de cet ensemble disparate que nous constituons, hommes, femmes, jeunes, anciens, parisiens, lyonnais, alsaciens, se dégage, après une réflexion, le portrait type du Gobinard.

Les statistiques, qui nous ont permis de dresser ce portrait, ont été établies pour tout le personnel (ouvriers et cadres) des établissements directs de la Compagnie* au 1^{er} janvier 1965. Elles sont sévères, bien sûr, mais de temps en temps, traduisent aussi l'aspect attendrissant de Saint-Gobain.

Par exemple, avant d'entrer dans le détail, voyons un peu ce que nous représentons nous-mêmes :

- Si on voulait nous classer en trois (300 personnes), il faudrait se voir comme Rome, comme un Empire avant nous, comme une civilisation que chacun venait se bien rendre.
- En établissant nos âges, nous atteignons le chiffre fantastique de 223 100 ans.
- Non, certes, d'ancienneté n'expriment un total de 217 814 années. Plus de deux mille années de travail !
- En « étudiant » tous les Gobinards, à raison d'une trentaine moyenne de 21 ans par personne, on obtiendrait une bande de 3 222 mètres, soit plus que « l'altitude de Mont-Denis » (3 811 m) et presque celle du Popocatepetl (3 452 m) au Mexique !

* Nous n'avons pas pu en effet les individualiser séparément. Certains sont dispersés dans les filiales de France, Italie, Allemagne, Belgique, Espagne, République Fédérale.

Nous pourrions continuer longtemps sur ce thème car les chiffres se prêtent aux interprétations les plus logiques comme aux plus fantaisistes. Mais, voyons sérieux et faisons connaissance.

le français

l'italien

l'allemand

le Gobinard européen

Le Gobinard européen (hommes et femmes) a 36,5 ans ; il appartient plus au domaine du verre plat qu'à celui du verre creux, puisque l'Allemagne et l'Italie ne fabriquent pas de verre creux, de moins dans les établissements directs.

La Compagnie ayant une activité essentiellement industrielle, il est plus un ouvrier horaire (70,97 %) qu'un employé mensuel (29,03 %). Tout laisse à croire que ce verre-ouvrier ou « professionnellement mixte » se voit dans l'effectif total, les femmes se représentant même par 10 %, pourcentage qui diminue encore de beaucoup si on ne tient compte que des sexes.

Enfin, c'est un collaborateur généralement fidèle puisqu'il est à la Compagnie depuis plus d'une dizaine d'années en moyenne. Cette fidélité provient nous nous devons du fait que la majorité des établissements Saint-Gobain en France ont été de ce siècle, quand ce n'est pas de siècle dernier, et que, dans bien des cas, gloires ou vertus sont les fruits de l'activité économique locale.

français

italien

allemand

Le Gobinard français* est, de peu il est vrai, le plus jeune de nos Gobinards avec 38,4 ans. Il a près de 10 ans d'ancienneté (9,9). Il se partage assez équitablement entre le verre plat et le verre creux. Il a peu de « collègues » féminines, celles-ci ne représentant que 12,3 % (contre 87,7 % d'hommes), malgré cela, ce pourcentage le situe comme le plus féministe parmi les Gobinards européens.

En moyenne, le personnel français est plus souvent « horaire » (64,9 %) que « mensuel » (35,1%).

L'italien* se situe, comme moyenne d'âge, entre le Français et l'Allemand, avec 38,7 ans. Rappelons que son établissement le plus important, Caserte, est récent (1959) et donc qu'il a embauché du personnel nouveau. Malgré cela, son ancienneté, grâce à Pise, est une des plus élevées avec une moyenne de 10,7 ans. Comme son presque voisin l'Allemand, il est surtout un homme d'usine et un ouvrier « horaire » (80,6 %). Il a très peu, lui aussi, de « collègues » femmes (3,8 %).

Enfin, fait à signaler, puisque nous avons l'état-civil du Gobinard italien, il y a un nombre relativement élevé de célibataires dans les deux sexes du groupement, c'est-à-dire Pise et Caserte.

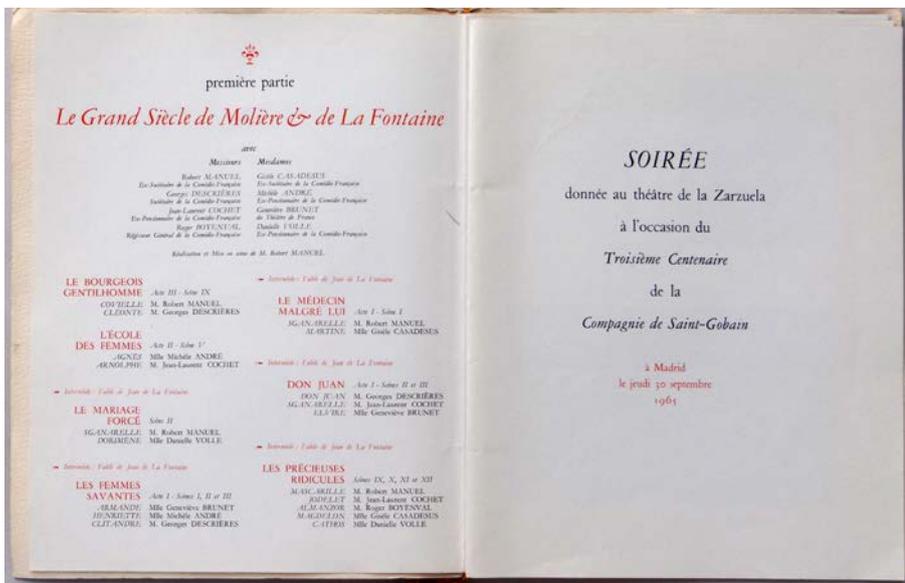
L'Allemand* dépasse de peu les 39 ans (39,12), il est un agent stable avec une moyenne d'ancienneté de 10,6 ans. Le groupement Allemagne était surtout représenté par des sexes, son personnel se compose en majorité d'ouvriers « horaires » (86,1 %). Ne revenons pas sur le peu de cas qu'il fait des femmes, puisque nous abordons ce sujet dans le petit écho consacré à la femme allemande.

* Ensemble du personnel horaire et mensuel.

Article paru dans la revue Saint-Gobain revue d'information et de liaison, n° 22, 1967 présentant une enquête sur le profil des employés Saint-Gobain en Europe

© DR / Archives de Saint-Gobain

Réf: DOC REV 00125.118/98



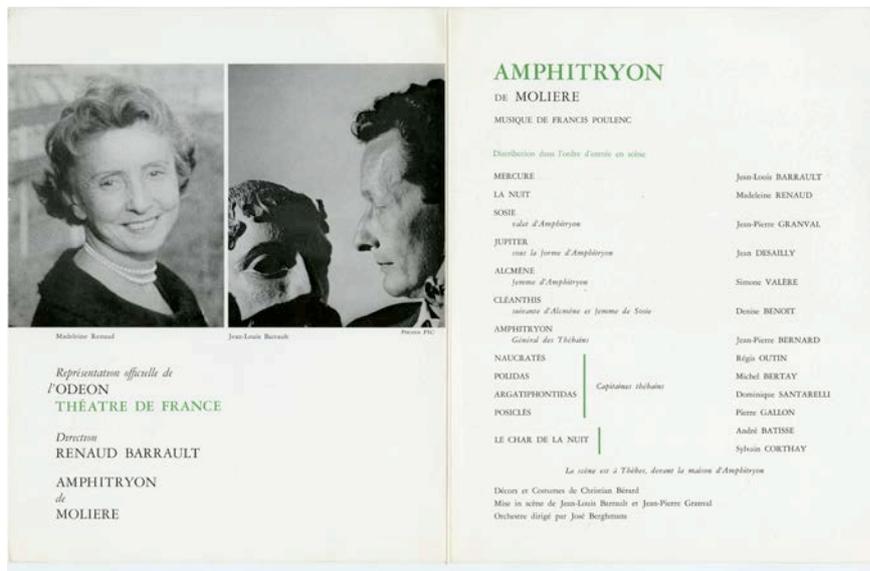
Programme de la soirée donnée au théâtre de la Zarzuela de Madrid à l'occasion du tricentenaire de la Compagnie de Saint-Gobain le 30 septembre 1965

© Archives de Saint-Gobain

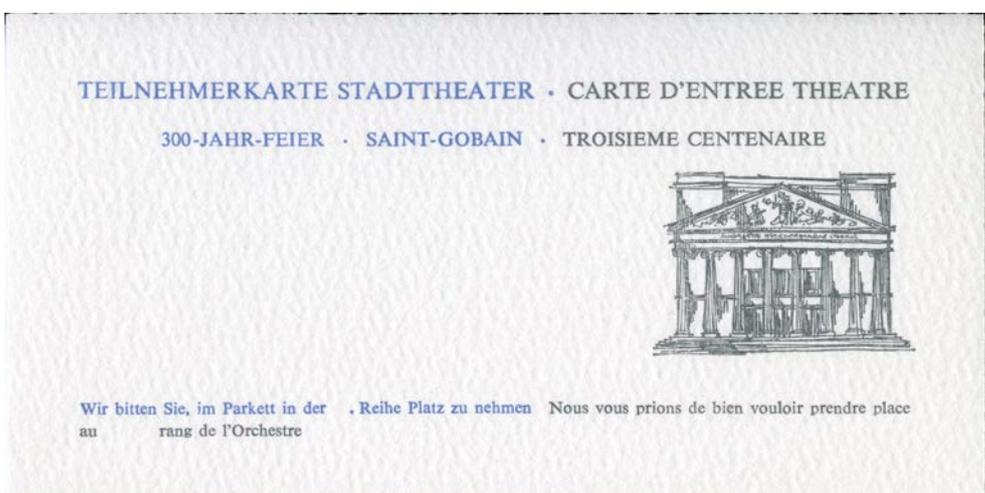
Réf. : DOC CSG 00109/47

Programme de la pièce «Amphitryon» de Molière par la compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault à l'occasion du tricentenaire de la Compagnie de Saint-Gobain au théâtre communal Giuseppe Verdi à Pise le 16 octobre 1965

© Photos PIC / DR / Archives de Saint-Gobain



Réf. : DOC CSG 00109/36



Carton d'invitation au théâtre d'Aix-la-Chapelle à l'occasion du tricentenaire de la Compagnie de Saint-Gobain

© Archives de Saint-Gobain

Réf. : DOC CSG 00109

Le développement des « relations humaines » en entreprise

Après la Seconde Guerre mondiale, la gestion des questions de personnel se professionnalise : chez Saint-Gobain, elle est désormais prise en charge par la Direction des Relations humaines. Influencée par les apports de la sociologie et de la psychologie, elle considère que les conflits sociaux peuvent être résolus et anticipés par la négociation collective et par l'amélioration des relations au travail. Elle s'appuie sur un contexte favorable, avec le rétablissement de la liberté de négociation des salaires par la loi du 11 février 1950 et la vague d'accords d'entreprise ambitieux initié par la Régie Renault en 1955.

Chez Saint-Gobain, l'accord signé le 14 novembre 1959 entre le PDG, Arnaud de Vogüé, et les organisations syndicales, consacre un nouvel état d'esprit : il ne porte pas seulement sur les salaires, mais prend en compte tous les aspects de la vie au travail afin de « renforcer la solidarité entre les membres de l'entreprise ». Il indique en préambule que « les diverses parties signataires se considèrent comme associées en vue d'améliorer la prospérité et le climat d'une collectivité dans des conditions telles que chacun, en fonction de ses capacités, des efforts fournis et des résultats obtenus, puisse se sentir utile et apprécié, assurer sa sécurité durant et après sa vie professionnelle, accroître sa capacité d'initiative et améliorer son niveau de vie ».



Réf: 2PH6042b

Nouveau standard téléphonique du siège de Saint-Gobain à Neuilly, 1963

© DR / Archives de Saint-Gobain

ACCORD

SAINT-GOBAIN

14 NOVEMBRE 1959

Réf: CSG 01652/75

Accord salarial de Saint-Gobain, 14 novembre 1959

© Archives de Saint-Gobain

Un colosse aux pieds d'argile ?

La bataille boursière qu'Arnaud de Vogüé, PDG de Saint-Gobain, doit engager en 1969 pour empêcher l'OPE de son concurrent historique BSN, met au jour les vulnérabilités financières de Saint-Gobain après les grandes grèves qui arrêtaient les usines en mai-juin 1968 et révélèrent un malaise social profond, notamment dans l'encadrement. Ces circonstances précipitent en 1970 la fusion avec un grand groupe métallurgique lorrain, Pont-à-Mousson, qui ouvre une nouvelle ère dans l'histoire de Saint-Gobain.



Antoine Riboud • Je suis un passionné du verre. •

véritable sommet de l'O.P.A. Bien préparée, avec le concours de Jean-Jacques Servan-Schreiber, directeur de *L'Express*, elle donnera au conflit sa vraie dimension.

Riboud - à la une -

Devant 350 journalistes, mitraillé par les photographes — jamais un P.D.G. n'avait fait autant recette — Antoine Riboud se montrera un visionnaire. « Je suis un passionné du verre », dira-t-il. Refusant le concubinage avec Saint-Gobain, et constatant le refus d'Arnaud de Vogüé d'aller « devant Monsieur le Maire » pour réaliser une vraie union, Antoine Riboud justifie l'O.P.A. par des mobiles exclusivement industriels. Le verre doit faire face à deux révolutions l'une, technologique dans le domaine du verre plat, à la suite de l'apparition du procédé *Float-Glass* qui aboutira à unifier dans quelques années les fabrications du verre à vitres et de la glace, l'autre, commerciale dans le domaine du verre à bouteilles, avec le développement de l'emballage perdu. Pour permettre à l'industrie française d'occuper la première place dans le monde, il faut réunir Saint-Gobain et B.S.N. dans un grand ensemble qui permettra d'harmoniser les investis-

sements et de faire des économies de gestion, sources de productivité et de bénéfices.

La conférence de presse a un très grand retentissement en France et à l'étranger (Antoine Riboud est « à la une » des grands quotidiens américains et anglais). En une semaine, l'image de marque de B.S.N. est aussi connue que celle de Saint-Gobain, connue après trois siècles. Les sondages dans la presse non financière sont favorables. Ils seront en fait trompeurs. Celui commandé par Havas pour le compte de B.S.N., à *la Vie Française* qui reflète l'opinion des actionnaires, sera plus révélateur. Il ne donnera que 16 % de oui favorables à l'O.P.A.

Vogüé : l'emballage en plastique, c'est nous

Saint-Gobain voit en tout cas le danger. Elle relève tous les défis. Elle promet des actions gratuites pour montrer qu'elle est riche. Elle annonce que les bénéfices vont doubler dans les trois ans à venir, pour prouver que la compagnie est bien gérée. Arnaud de Vogüé désigne son successeur Edmond Pirlot, un homme aussi jeune que Riboud, qui a fait ses classes de « manager » aux Etats-Unis.



Arnaud de Vogüé • Le plastique, c'est nous ! •

Le 20 janvier, le président de Saint-Gobain brandit une maxi-bouteille de Vittel en plastique, lors de sa conférence de presse, et répliqua à Antoine Riboud : « L'emballage en plastique, c'est nous ».

Il n'y a pas de grande bataille sans querelle de juristes, et sans que les ténors du barreau n'entrent en lice. Saint-Gobain conteste devant le tribunal de commerce de Paris la qualification juridique de l'agression dont elle est l'objet. C'est une O.P.E. (offre publique d'échange) payée en monnaie de singe, et non une véritable O.P.A., qui doit se régler au comptant. Or, aucune procédure de l'O.P.E. n'existe en France. D'autre part, à la Cour de Bruxelles, Saint-Gobain dépose une plainte pour violation « du droit français, comme du droit communautaire, des ententes et positions dominantes ».

« Riboud-monopole » : c'est devenu le cri de guerre des Saint-Gobinards. De fait, dans le Marché commun, les deux groupes auraient concentré pratiquement les approvisionnements en verre. Mais, de part et d'autre, on sait que les obstacles juridiques ne peuvent pas paralyser l'O.P.A. qui a obtenu l'accord du gouvernement français. La bataille va en définitive se régler en Bourse, à coups de capitaux.

Antoine Riboud a-t-il joué à l'apprenti sorcier ? Il pensait convaincre très démocratiquement les petits porteurs de Saint-Gobain, des Français moyens détenant 5, 10, 15 actions. Aucun actionnaire ne disposait de plus de 2 % du capital de Saint-Gobain avant l'O.P.A. Il aura affaire aux requins de la finance.

Une contre-O.P.A. silencieuse, clandestine, s'est peu à peu organisée. Une seule main en Bourse achète toutes les actions qui se présentent. Il peut en tomber 100 000, 400 000 ou même 850 000, à la fameuse séance du 14 janvier 1969, la nasse se referme.

Elle est fermement tenue par un fondé de pouvoir d'agent de change, Jacques Simon. Trappu, solide comme un roc, des nerfs d'acier, il achète à carnets ouverts. Pour le compte de qui ? Le secret sera bien gardé.

« Notre confrère — Arnaud de Vogüé répond à Antoine Riboud — m'a mis publiquement en demeure de préciser qui achète actuellement les actions de notre compagnie. Je tiens à dire que ni Saint-Gobain ni ses filiales n'ont acheté une seule action Saint-Gobain. »

Mais Saint-Gobain a beaucoup d'amis. Ils ont fait la chaîne. Jacques Georges-Picot, président de la Financière de Suez, qui a des comptes à régler avec Jean Reyre, président de la Banque de

La bataille du verre opposant Antoine Riboud, PDG de BSN à Arnaud de Vogüé, PDG de Saint-Gobain, article paru dans la revue Historia, hors série n° 18, 1969

Crédits photographiques

Sauf mention contraire, les droits de propriété intellectuelle sur les documents publiés sont la propriété exclusive de la Compagnie de Saint-Gobain et/ou des entités du Groupe Saint-Gobain.



Réf: 2PHO3157.01

**Achèvement du terminal Orly-Sud vitré par
Saint-Gobain: des hoteses de l'air et un pilote
déambuelent sur les coursives, 1961**

**© Phot.André Papillon / Architecte Henri Vicariot /
Archives de Saint-Gobain**